

SOUVENIRS ...SOUVENIRS ! (De ZAXV – janvier 2011)

J'ai eu la surprise de découvrir le 14 janvier 2011 que j'avais 85 ans. Si je regarde vers l'avant le chemin à parcourir est court, c'est indéniable ! Sera-t-il comme celui du coche de La Fontaine : montant, sablonneux, malaisé, et de tous les côtés au soleil exposé ? Bien sûr, je préférerais qu'il soit en pente douce, sans cailloux, ombragé et d'une certaine longueur ... Mais dans ce domaine on ne choisit pas sauf une fin brutale qui peut être aidée par le pistolet, la mort au rat, le précipice, le gaz, la corde, la baignoire bien pleine ... Plutôt que faire des suppositions je préfère me remémorer les années vécues, bref les souvenirs !

Ce sont mes années de jeunesse qui m'ont le plus marqué et spécialement celles que j'ai vécues à Cluny de 1942 à 1945 en préparant le concours d'entrée à l'Ecole des Arts et Métiers.

J'avais passé 4 années merveilleuses au Lycée Berthollet, à Annecy, quand je choisis de suivre mon ami Schoendorfer, condisciple, qui connaissait, par les récits de son oncle, la Prat's de Cluny que ce parent avait fréquentée.

Accompagné de ma maman je me présentai début octobre 1942 à la Prat's comme candidat à la continuation de mes études. Je venais de terminer ma classe de 3^{ème} au lycée, mon certificat d'études secondaires en poche. Avec mon ami "Schoen" nous choisîmes d'entrer en 4^{ème} année, la préparation du concours des Arts se faisant en 5 années classées 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème}.

Nous échouâmes lamentablement, le programme de préparation au concours des Arts n'ayant aucun point commun avec les enseignements reçus au Lycée.

Nous fûmes admis en 3^{ème} année ! Les problèmes ne faisaient que commencer et ils allaient durer !

La période était l'une des pires que notre pays ait connue. La France était coupée en deux : au nord une moitié occupée par les allemands, au sud une zone "libre" ?

La limite passait aux proches environs de Cluny qui se situait en zone libre.

Les conditions de vie et de travail étaient à la limite du supportable.

En internat les conditions de logement rendaient la vie très difficile : dortoirs non chauffés et très mal entretenus, lavabos communs, pas d'eau chaude.

La qualité des repas était innommable, les éléments de bases : beurre, huile, sucre, farine étant rares donc rationnés et "piratés". Coté légumes c'était pas mieux, la pomme de terre étant en voie de disparition remplacée par rutabagas et topinambours. Le goûter de quatre heures consistait en une tranche de pain. Il fallait faire la queue pour se servir dans la corbeille sous l'œil vigilant d'un surveillant et éviter un second passage pour ne pas être repéré !

La douche était hebdomadaire et nous avions pris l'habitude avec mon ami Yannick de la compléter par un bain dans la baignoire de l'infirmerie située dans un local, au sous-sol et réservé aux malades. L'inconvénient c'est qu'il fallait se lever à quatre heures du matin pour y accéder sans être vus !

La cour avait été bouleversée par des travaux de terrassement entrepris pour créer des abris anti-aériens. Dès qu'il pleuvait elle se transformait en borbier et les sabots étaient devenus des chaussures indispensables qu'il fallait porter toute la journée.

Le corps professoral était constitué en majorité de nouveaux venus nommés à la suite des bouleversements de l'époque.

Le "Boxeur" était prof de math. Son gabarit et ses semblants de coup quand il s'approchait du tableau et du malheureux qui planchait justifiaient son surnom. C'était un très bon prof.

Le "Creux" était prof de mécanique. Ses toux sèches et fréquentes lui avaient valu ce surnom. Il était cossard de nature mais excellent prof. Très intelligent ses cours étaient concis et limpides.

La "Goise" enseignait l'anglais. Elle "dégoisait" et nous précisait la couleur de sa petite culotte, à notre demande, au début du cours.

La "Zim" était prof d'allemand. Son nom était Mademoiselle Zimberlin. Elle fut emmenée au cours de la grande rafle de Cluny et déportée à Auschwitz. Elle mourut au cours de son voyage de retour à Annemasse. J'ai gardé le souvenir que je vénère d'un coup de pied aux fesses qu'elle m'administra en me sortant d'une salle d'étude où je m'étais réfugié pour travailler pendant la récréation.

Le "Saxon" était prof de français et d'allemand d'où son surnom.

Le "Prosper" était le Surveillant Général. Il avait la calotte facile et le coup de pied aux fesses efficace pour activer les mises en rang.

Le "Spada" était chef des travaux donc responsable des Ateliers qui comprenaient la menuiserie, la forge, l'ajustage, les machines outils. Il avait l'allure et le profil d'un chef de mafia napolitaine.

Mon intégration scolaire me demanda beaucoup de travail et d'effort.

Je fis ma rentrée en octobre 1942. J'avais terminé ma 3^{ème} au Lycée Berthollet à Annecy et accompagné de mon ami Schoendorfer nous choisîmes de passer l'examen d'entrée en 4^{ème} année. Les programmes scolaires du Lycée et de la Prat's n'avaient quasiment aucun point commun : ce fut l'échec et une rétrocession en 3^{ème} année.

Les acquits des élèves de 3^{ème} année n'avaient rien à voir avec les nôtres. Il fallut tout apprendre ou mettre de niveau l'algèbre, la géométrie, la chimie, la mécanique le dessin industriel, la technologie. Furent épargnés: le français, les langues étrangères, l'histoire et la géographie. Ouf !

La somme de travail était considérable. Pour les activités d'atelier je choisis la forge, activité que je connaissais parfaitement car je l'exerçais dans l'atelier paternel.

Le travail acharné que je m'imposai alors porta ses fruits, je devins Major de la Promo et Maire, distinction qui récompensait les qualités d'une bonne camaraderie.

La meilleur des récompenses fut une admission directe en 5^{ème} année, année du concours pour entrer à l'Ecole des Arts et Métiers : j'étais K'stors !

René BOVAGNE

Prat'sien de 1942 à 1945.

Gadzarts de la Promo Cluny 145-148.